

La Loreley de Henri Heine

Les amateurs de notre rubrique Côte à côte, qui confronte plusieurs traductions publiées d'un même texte, seront comblés par ce petit recueil de la collection Le Chant des possibles paru aux éditions La Pionnière : il contient en effet 41 versions françaises du poème de Henri Heine, « Die Loreley », paru en 1824.

La présentation est soignée : couverture à rabats colorée, joli format allongé (13 x 27 cm), 70 pages avec dépliant affichant la version de départ... Oui, 70 pages pour 41 textes, chacun sur une page, car il faut y ajouter une introduction de Pascale Roux, l'éditrice – à laquelle nous emprunterons quelques remarques, ci-après entre guillemets –, et, en fin de volume, une brève biobibliographie de chacun.e des traducteurs et traductrices.

La femme énigmatique du célèbre poème, « les traducteurs l'ont tour à tour appelée Lore-ly, Lore, Lorley, Lore-lé, Loreline, Lurline, Lorelei, Loreley, Lorelée, la variété des propositions manifestant la difficulté à dire cet être mystérieux au point que son nom même semble insaisissable. Quant au personnage masculin, il n'est pas nommé, il est désigné en allemand comme *der Schiffer* et les substantifs français sont tout aussi nombreux : le marinier, le pêcheur, le nautonier, le nocher, le batelier, le matelot, le rameur, le pilote ou simplement l'homme. »

Ces quelques exemples de la multiplicité des versions possibles d'un seul nom illustrent l'intérêt de cet ouvrage. Pascale Roux, évo-

quant la diversité des voix que l'on entend à travers ces 41 traductions de la « Loreley », souligne que ce sont celles de « traducteurs aux profils, compétences et parcours variés », qui ont traduit à des époques allant de 1854 à 2020, période au cours de laquelle la langue française – y compris la langue poétique –, mais aussi les contextes sociaux, politiques, culturels, etc., ont grandement évolué et forcément influencé la manière de traduire.

D'où des versions très variées du poème ; si certains traducteurs se sont efforcés « de se tenir au plus près du texte allemand », d'autres, au contraire, s'en sont affranchis : quant au lexique, quant au rythme, quant au choix d'écrire en vers ou non, en rimes ou non. Enfin, 3 des 41 traductions, faites pour des compositions musicales, recourent à des répétitions de certains groupes de mots.

Voici un petit aperçu du recueil, avec quelques-unes des traductions des deux premiers vers, certaines dues à des auteurs connus (classées par ordre chronologique, comme dans l'original).

Henri Heine (1824) :

*Ich weiß nicht was soll es bedeuten,
Daß ich so traurig bin ;*

Paul Vrignault (1858) :

Je ne sais ce que j'ai : je sens
Sur mon cœur une main glacée :

Henri-Frédéric Amiel (1876) :

Mon cœur, pourquoi ces noirs présages ?
Je suis triste à mourir.

Marc Monnier (1878) :

Je suis devant ces rivages
Si triste, et ne sais pourquoi :

Paul Gautier (1882) :

Mes pensers sont mélancoliques ;
Je ne sais pas pourquoi

S. D. (1888) :

Je ne sais quelle tristesse
En ce jour mon cœur envahit :

Anonyme (1908) :

Je ne sais ce que signifie cette tristesse qui m'accable ;

Jean-Victor Pellerin (1913) :

Je ne sais vraiment pas pourquoi
Je me sens si triste, si triste...

Henri Mansvic (1920) :

Je ne sais comment il se fait que je sois d'humeur si triste ;

Maurice Boucher (1951) :

Je ne sais pas ce que veut dire

Cette tristesse en moi si grande !

Guillevic (1991) :

Je ne sais pas pourquoi

Je peux être si triste,

Jean-Pierre Lefebvre (1993) :

Je ne sais pas d'où vient cette grande tristesse

En moi, ni ce qu'elle veut dire ;

Parmi les cinq poètes contemporains « ayant accepté de compléter l'ensemble en donnant une traduction inédite », voici celles de Michel Deguy, Michel Deutsch et Gilles Ortlieb.

Michel Deguy (2020) :

Je ne sais pas ce que veut dire

Que je sois tellement triste

Michel Deutsch (2020) :

Tristesse... Que signifie cette tristesse

Qui m'accable ?

Gilles Ortlieb (2020) :

Si je savais seulement ce qu'elle cache

cette tristesse qui rôde et m'envahit

Quant à l'audace des éditions La Pionnière, d'avoir lancé cette collection *Le Chant des possibles* dédiée à la traduction de poésie, elle mérite un coup de chapeau ! *La Loreley* en constitue la 3^e parution, après *L'Infini* de Giacomo Leopardi (40 traductions), et *Chenilles et Papillons* de Gérard Macé (quatre poèmes suivis de leur traduction en huit langues, deux traducteurs pour chaque, et de leur rétrotraduction). Voir à ce sujet le passionnant entretien avec Pascale Roux sur <https://blog.assimil.com/retraduction-et-retrotraduction-entretien-avec-pascale-roux/>.

Nicole Thiers